



SÉSAME

II^e FESTIVAL DU CONTE

La gazette du Festival

Numéro 5 - Jeudi 19 juillet 2001

Bienvenue aux pays des figuiers

Polyphonies méditerranéennes

Ce soir, la Méditerranée et ses cultures sont à l'honneur : nourritures du cœur et nourritures du ventre. Pour te permettre d'attendre la venue de Jihad DARWICHE, conteur libanais, et de Dominique OTTAVI, conteur corse, voici, ô Public, une recette de cuisine qui, nous l'espérons, te fera saliver : Tian de saumon aux figues et au gingembre, pour 6 personnes. Acheter 800 g de saumon, 4 belles grosses figues, 200 g de crème fraîche, 200 g de beurre. Il vous faudra aussi du gingembre, de la ciboulette, du cerfeuil, du sel et du poivre.

Emincez un filet de saumon, conservez-le. Broyez le gingembre, conservez-le avec un peu d'huile. Emincez les figues en fines lamelles. Pôlez le saumon quelques secondes, puis égouttez-le sur une feuille absorbante. Sur une assiette, intercalez saumon et figues. Faites bouillir la crème fraîche avec un peu de beurre, ajoutez le gingembre puis les fines herbes. Nappez le saumon et les figues. Servez avec une mousse de légumes au lard. Bon appétit !

Lettre aux parents et amis restés à la maison,

Mes tout petits et mes tout grands, Toutes mes bonnes pensées s'envolent vers vous. Je vous écris de la Médiathèque Départementale pour vous dire que tout va bien. Nous venons de prendre un excellent repas préparé par Marcelle, Stan et Fernande. C'était du saumon avec du riz, des carottes et du soja, le tout légèrement relevé. En dessert, il y avait de la mousse au chocolat, extra.

Après, Doro, Abou et Hassane ont ouvert le bal avec leurs instruments.

Car, vous savez quand nous nous réunissons autour des contes et de la parole, faut savoir être sérieux, mais aussi faut rigoler. Parce que ce sont les contes qui font que nous sommes

ensemble, public, artistes, bibliothécaires, techniciens, et ça, c'est une fête, une joie, un bain de jouvence, un baume pour le cœur, un bouquet de fleurs, un petit jour avec un rayon de soleil. C'est modeste et apaisant, c'est plutôt calme et confiant.

Voilà mes chers parents et amis ce que je peux vous dire pour le moment.

Est-ce que je vous ai déjà dit ce que je pense des contes ? Oui, sûrement, enfin, je me reprends. Les contes, dans mes yeux, sont comme les visages des gens, il y en a des jeunes et des vieux, des tristes et des joyeux, des qui ont souffert et d'autres tout doux sous les caresses de la chance et du bonheur. Des fois, tous ces traits-là tiennent sur un même visage, et je vais vous dire, il n'y a pas deux visages identiques, à part les jumeaux.

Bon, je ne vais pas abuser plus longtemps de votre patience. Enfin, je tiens à vous dire qu'ici, l'arrière-pays est aussi une joie pour le cœur et l'esprit. Nous sommes allés dans la vallée de la Roudoule, où nous avons eu l'honneur de croiser Monsieur Blaireau, mais les contes n'ont pas l'air de l'intéresser, et il a filé. Puis nous avons traversé les Gorges du Daluis, gardées par des géants de pierre rouge qui te murmurent gentiment que tu n'es que peu de chose sur cette terre, un simple petit souffle, un feu de paille, un sourire comme une fleur.

Allez, j'espère que vous viendrez. Je vous embrasse.

Jeanne FERRON

PAROLES
de conteurs



CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES

Ce soir, à Bar-sur-Loup, en première partie de Jihad DARWICHE :

France SCANDARIATO

Quand, il y a trois ans, France Scandariato assiste à une soirée du Festival, pour la première fois, c'est le coup de foudre. A partir de cette rencontre-révélation, tout va très vite. Elle se forme, pendant un an, puis fait ses premiers pas de conteuse devant des enfants d'écoles primaire et maternelle. Elle postule enfin pour participer au 11ème Festival du Conte et la voilà, ce soir, devant vous. Avant de découvrir l'univers du conte, France a fait plusieurs métiers. « J'ai été animatrice radio, j'ai travaillé comme comédienne voix off, j'ai participé à de nombreuses publicités, j'ai fait des commentaires de films, j'ai fait du théâtre et du café-théâtre. »

Aujourd'hui, elle travaille à mi-temps dans une bibliothèque scolaire. Cela lui permet d'être en contact avec les livres et, parallèlement, de poursuivre son chemin vers le conte. A l'écouter parler de son travail de conteuse, on sent chez France une véritable envie de partage. Pour elle, le conte réveille les mémoires. C'est un révélateur, un outil pour sa propre connaissance. « Je dirais que le conte est un éveillé de consciences mais avec des clés comme dans les rêves. On se réveille le matin, sans trop savoir ce que signifie notre rêve mais il nous laisse des sensations, des impressions. Le conte est comme un rêve éveillé. Au public de le déchiffrer. Je ne peux pas l'interpréter pour lui car le conte parle de ce que l'on vit dans notre inconscient. » Son répertoire est fait de petites histoires qu'elle adapte selon le public, mais aussi de contes de sagesse, de contes philosophiques et d'humour. Il lui arrive parfois d'adapter des textes. Elle raconte indifféremment pour les petits et les grands, même si le public adulte est une expérience récente. « La différence essentielle réside dans ce que je donne ; pas dans le résultat car le bonheur est le même. Le public enfant est un public qui manifeste physiquement sa reconnaissance ; les adultes, c'est différent, on voit leurs yeux briller. Avec les enfants, je fais appel à quelque chose en moi. Il y a moins de profondeur dans la formulation et les images employées. Avec les adultes, je vais plus loin. Je peux me faire plaisir intellectuellement. Comme j'ai un côté enfant et un côté adulte, je me régale dans les deux cas. »

Cette première participation au Festival du Conte est l'aboutissement d'un apprentissage et le commencement d'une aventure. J'ai le sentiment d'être au premier degré d'une spirale et je souhaite monter le plus possible. » Nous lui souhaitons de réussir.

FB

Et alors ? Et alors ? Et alors ?

Koldo est arrivé...

Koldo AMESTOY, hier soir à Saint-Auban



St-Auban, 1100 m, 21 h, il ne fait déjà plus que 12° et le vent souffle sur la place de l'église, amenant avec lui une fraîcheur certaine. Le public s'installe, nombreux comme chaque année à St-Auban. C'est drôle comme on repère tout de suite les aficionados du Festival, ceux qui ont l'habitude : ils ont superposé x couches de pulls et autres vestes polaires et ils ont apporté la couverture ou même la couette, au cas où... (Le « cas où » se révélant assez vite être du « nécessaire »).

On se cale dans son fauteuil, on trouve la meilleure position, chut, ça y est, ça commence ! Haïrati, une jeune conteuse de Marseille, a vite compris qu'à St-Auban, on était un peu frigorifié, alors hop, d'un coup de tapis magique, elle décide de nous emmener loin, très loin : en Amérique avec les Indiens, puis en Orient, avant de finir en Papouasie-Nouvelle Guinée. Guidé par sa voix et l'habillage sonore de Stéphane Marin, on se laisse bringuebaler d'un endroit à l'autre, heureux d'être là sur notre tapis vraiment magique.

Retour à St-Auban, le tapis magique est roulé puis rangé car nous allons maintenant visiter les contes du Pays basque avec Koldo Amestoy et Maddi Oihenart. Étonnants person-

nages que ces deux-là : Koldo, bonne bouille, sympathique, bien ronde ; Maddi, grande dame avec des petits yeux tout ronds plissés malicieusement et qu'on devine tout de suite facétieuse. Ils ont l'air de s'entendre à merveille et de fait, dans leurs deux registres personnels – conte pour l'un, chant pour l'autre – ces deux larrons excellent à se passer le relais : le chant de l'une vient alors souligner la voix de l'autre avant qu'ils ne partagent un chant à deux voix, magnifique et sobre. Oh, Maribil, Maribil, jeune fille de roi, comme tu as de la chance d'être contée par ces deux-là. Je ne sais si tu t'en doutes, mais ta vie pleine de rebondissements a fait notre bonheur, et plus encore que ta vie, c'est la façon dont elle a été racontée qui nous a conquis. On était tellement bien au chaud dans la voix de Koldo et Maddi, qu'à la fin de la soirée, on aurait voulu qu'il t'arrive encore plein d'aventures pour ne pas avoir à quitter ce cocon.

Enfin, bon, tant pis, on revient sur terre. Il fait toujours aussi froid, mais qu'est-ce qu'on est bien !

Marie-Hélène COFFIN



Hier soir à Contes

Hassane ? C'est fête !

Mercredi 18 juillet, 21 heures. La nouvelle Salle des Sports de Contes est pleine de monde : au moins 600 personnes de 3 mois à 112 ans. Monsieur Francis TUJAGUE, l'entrepreneur Conseiller Général et Maire de la localité, présente la soirée et Cécile BERGAMÉ, qui a raconté l'an passé, présente les conteurs.

Yvan HEMMER, conteur de l'association, *Contes d'Hier et d'Aujourd'hui*, démarre sur les chapeaux de roue. Pas de fioriture inutile, pas de geste superflu, directement à l'essentiel : le conte, la parole, la langue qui peut être si douce et si mauvaise à la fois. De la présence, du rythme, ça pulse ! Des histoires du *Roman de Renart*, cela faisait longtemps qu'on ne m'en avait pas racontées. Et c'est un régal. Rires. Renart est un sif-fé coquin et Isengrin est bien niais. Rires. La soirée est bien partie. Tant mieux. Hassane KOUYATE arrive à son tour : « *S'il est bon de parler, se taire n'est pas mauvais non plus.* » lance-t-il en écho aux histoires d'Yvan. Pour se chauffer la voix, il nous pose quelques devinettes et puis commence : « *Il était une fois... pour ne pas me tromper de date.* »

Il était une fois, donc, Samba, le plus beau des jeunes hommes et Samira, la fille du roi Soleil... Danse, chant, participation du public heureux. Je peux vous le dire : Hassane imitant Samira, c'est un spectacle qui vaut le détour.

« *Quand les mots sont dans ta bouche, tu es maître des mots ; mais quand les mots ont passé tes lèvres, tu es esclave des mots.* »

Le conteur émaille ses histoires de pro-

verbes qu'il tient, en direct, de son grand-père. Et derrière moi, une dame commente et explique à des non-voyants ce qui se passe sur la scène. Le public est vraiment tout public.

« La Parole est bonne quand elle est partagée. » C'est pourquoi Hassane laisse, un moment, la place à sa sœur de passage, Awa BERTHÉ qui nous raconte ses déboires avec la langue française.

Hassane revient et nous parle d'amour (« *Le jour où tu es décidé de monter vers ton étoile, n'hésite pas en route. Si tu hésites, tu te fracasses le nez.* ») de hyène (« *Si tu es idiot, tu n'es pas hypocrite, c'est déjà bien.* »), de girafe, d'hippopotame, de sours (« *Dans la vie, il faut savoir profiter de ses petites victoires.* »), le lièvre, (« *Quand les femmes ont de nouvelles choses, ce sont les copines qui sont les premières narguées.* »), de panthère, se serpent... C'est un festival d'attitudes, de mimiques expressives. Le public boit, avale tout. L'écoute est forte, palpable, jusqu'au bout de la nuit (la soirée aura duré deux heures et demies).

Les petits, les grands, les techniciens, le maire, tout le monde est charmé, enthousiaste, heureux. Et pour toi, pauvre lecteur qui n'a pas pu entendre Hassane KOUYATE, je t'offre une de ces paroles : « Quel que soit le temps qu'un tronc d'arbre passe dans l'eau, il ne devient jamais un crocodile. »

Franck BERTHOUX

Ce soir, à Peille, en première partie de Dominique OTTAVI :

Azzedine ZEROUATI

Assis sous une tonnelle ombragée, en sirotant mon café, j'écoute avec intérêt, Azzedine Zerouati se raconter. Son appétit pour le Conte est sensible et s'envole de sa voix chaude et posée. Enfant d'Algérie, issu d'une civilisation où la tradition orale est importante, voire primordiale, il est un amoureux de la parole. « Je suis arrivé au Conte par hasard. Je lisais des histoires à ma fille, mais je trouvais cela trop littéraire. Alors, je me suis mis à les raconter, de façon instinctive. »

Curieux et perfectionniste de nature, il suit, avec Jacques Bourgairel, des stages de formation. « Je découvrais un monde qui m'était totalement inconnu. Et finalement, je me suis rendu compte que j'avais toujours eu envie de faire ça, sans en avoir conscience. » Une révélation, donc, où le plaisir d'écouter précède celui de raconter.

« Des souvenirs en foule ont surgi de mon enfance. Tous les ans, je retournais au pays, retrouver famille et amis. J'aimais être au milieu de ces personnes de tous âges qui se rassemblaient pour dire la tradition. Il m'arrivait parfois de raconter aussi. »

Mais le but recherché n'est pas de raconter pour raconter. Azzedine sait que dans tout conte existe une profondeur, un message qui est invisible au premier abord. « J'ai eu ce sentiment en découvrant les Mille et Une Nuits qui sont les contes qui m'attirent le plus. C'est un monde plein de couleurs, plein de richesse, un monde rempli de sultans, de princesses. On y trouve aussi des êtres surnaturels. Il ne faut pas oublier que, dans les croyances de l'Islam, ce sont des personnages qui existent réellement et contre lesquels on nous met en garde. Il ne faut pas les provoquer. Il faut faire attention à ne pas leur marcher dessus. Mais derrière ce décor, il y a un sens sur une époque, sur l'âme humaine. Cela favorise la réflexion. Aujourd'hui, je me demande toujours ce que signifie tel ou tel conte, quel est son sens profond. »

Il a commencé par raconter des histoires de Nasr Eddin ou plutôt Jaha, comme on le nomme en son pays. Jaha est un personnage profondément ancré dans la culture du Maghreb. Qui veut donner un exemple de sagesse et d'idiotie à un enfant, parlera de lui.

Son grand projet étant les contes des Mille et Une Nuits, il continue sa for-



suite de la page 3

marion. L'été dernier, à Vendôme, il a rencontré la plupart de ceux qui les racontent et surtout le nouveau traducteur de ces contes célèbres dans le monde entier. Jamel Eddine Bencheikh m'a ouvert des portes car il donne du sens, un sens lié à une symbolique, une culture, une époque, une vision du monde. C'est un travail qui me passionne.

Voilà le grand mot lâché : « Le Conte m'est une passion. » Mais pour pouvoir être racontée, l'histoire doit suivre un long cheminement, subir un lent mûrissement. « Ainsi le conte prend forme. Au final, j'ai la sensation de le vivre et d'y inclure mon vécu. »

Azzedine se définit comme un conteur statique. Pas de mise en scène : il nous offre sa voix, ses mots, sa pensée, une parole dépouillée, sans effet. « J'ai le sentiment que je dois rester assis sur ma chaise. Et, quand je raconte, je ne me sens pas devant une foule mais devant un individu, certes multiple mais un individu tout de même. Je vis une relation duelle avec le public. »

Vous l'aurez compris, pour Azzedine raconter est un plaisir. Son rêve ? En vivre !

FB

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Christiane Belbèl

Rédacteurs

Franck Berthoux

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Dessin titre

Helen Cook

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Pour tout renseignement

04 93 18 79 20

Ce soir à Peille Dominique OTTAVI

Dominique OTTAVI s'est découvert conteur, il y a une quinzaine d'années. Il était avant tout auteur-compositeur-interprète.

« Quand j'ai commencé, il y a très longtemps, mes chansons n'étaient pas des chansons, c'étaient des trucs qui duraient vingt minutes avec une débauche d'instruments. Ça partait dans tous les sens. Mais il y avait déjà la Parole, le Verbe. »

Puis il a accompagné des conteurs, pour mettre leur Parole en musique, en utilisant des instruments typiques, des instruments traditionnels corses et méditerranéens.

« Un jour, un conteur est venu m'entendre chanter et m'a dit : « Mais c'est un spectacle de contes ! – Ah bon, ai-je dit, je ne le savais pas. Après, il m'a fait venir dans un festival de conteurs. En fait, j'ai simplement chanté un peu moins. »

Aujourd'hui, mes spectacles sont aussi bien des spectacles de contes que des spectacles de chansons. »

Franck BERTHOUX

Ce soir à Bar-sur-Loup Jihad DARWICHE

Ce soir, nous pourrons écouter Jihad DARWICHE.

On ne présente plus ce conteur, familier du Festival, routard du Conte. Qu'en dire ? Jihad est un conteur total au service des sens et de l'histoire qu'il nous raconte.

Sa sobriété, sa précision, son rythme efficace, son phrasé si particulier sont les atouts qui lui permettent d'embraser son public, qui d'ailleurs n'est pas là par hasard. Arrêtez-vous un instant sur le bord de

votre route

pour l'écouter et faire

le plein

d'imaginaire, cette essence

vitale qui bousstera votre ordinaire.

Franck BERTHOUX

Ce texte est un clin d'œil à tous les routiers du Conte



te.

LES INTERVIEWS.

BITU-JAL

